**Avoir une difficulté, au plan cognitif**

André Tricot IUFM

Midi-Pyrénées & Laboratoire Cognition, Langues, Langage, Ergonomie

Équipe « Apprentissages, motivation, métacognition » UMR 5263 CNRS, EPHE & Université Toulouse 2

• C’est manquer de connaissances

• C’est être en surcharge cognitive (sources cognitives, émotionnelles, attentionnelles, affectives, etc. mais aussi manque d’automatismes)

• C’est ne pas réussir à utiliser une connaissance que l’on possède, dans une situation particulière

• C’est ne pas traiter l’information au bon niveau : pragmatique, logique, linguistique, etc.

• C’est prendre du « retard » sur des apprentissages implicites



**Que font les élèves efficaces ?**

(Howard et al., 2000)

(1) Représentation du problème : ils cherchent à comprendre la question avant de se lancer.

(2) Savoirs sur les connaissances : ils ont conscience des opérations mentales requises.

(3) Gestion des sous-tâches : ils découpent la recherche de la solution en sous-tâches et contrôlent activement l'accomplissement de chacune.

(4) Évaluation des sous-tâches : ils évaluent l'exécution de chaque soustâche pour s'assurer qu'elle a été bien faite.

(5) Objectivité : ils réfléchissent à l'efficacité relative de diverses stratégies d’apprentissage et prennent des mesures pour les améliorer.

**Que font les élèves en difficulté ?**

(Lerch, 2004)

• Décisions rapides d’arrêt du travail : manque de confiance et de succès préalables

• Persistance dans des stratégies inefficaces : dépendance aux stratégies de résolution que l’on pense adaptées à la catégorie du problème traité.

• Les décisions métacognitives (contrôle de la stratégie, choix de stratégies alternatives) ne sont pas prises si les élèves ignorent qu'ils pourraient faire autrement.

• Des décisions de contrôle de la stratégie plus réussies sont prises en travaillant avec des problèmes familiers.

**Des temps d’aide courts**

La plupart du temps, les aides :

 sont mises en place après la séance collective ;

 contraignent alors souvent les professeurs à investir une position surplombante, quand le temps didactique stagne ;

 contraignent aussi souvent le professeur à prendre en charge l’essentiel de l’effort cognitif ;

 laissent seulement aux élèves l’exécution de tâches automatisées ou qui mobilisent des «savoirs déjà là» ;

 nécessitent un recours à des techniques de guidage pas à pas vers la « bonne réponse ».

**Identifier les « bons » objets, ceux qui portent les enjeux de savoir**

 Les élèves qui éprouvent des difficultés peinent à identifier et à investir « les bons objets » parce que ces objets ne leur sont pas toujours rendus visibles.

 Le professeur tend souvent à simplifier la situation ou fait alors à la place de l’élève.

 Le professeur attribue également régulièrement à l’élève la production de connaissances alors qu’il n’en est rien

**Avoir une difficulté**

• C’est ne pas vouloir travailler dans une institution

• C’est ne pas parvenir à dissiper les malentendus sociaux et cognitifs

• C’est ne pas reconnaître cette institution, ou ses savoirs, comme pertinents

• C’est avoir un statut de mauvais élève

• C’est être persuadé que l’on va échouer

• C’est ne rien faire plutôt que de risquer de montrer que l’on a échoué

• C’est ne faire que ce que l’on est certain de réussir

• C’est ne pas savoir gérer sa propre activité :

 ne pas savoir comment faire, ne pas savoir planifier

 ne pas savoir réguler sa propre activité, ne pas réussir à changer de façon de faire

 utiliser des stratégies stéréotypées, peu dépendantes de la tâche

 ne pas parvenir à savoir si l’on a réussi ou pas